

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 33 (1900)

Buchbesprechung: Philosophie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ligieuse que le Koran, qui n'en fait qu'attester la vérité et y met le sceau.

Il est vrai que ces livres antérieurs n'existent plus dans leur intégrité, les Juifs comme les chrétiens les ont falsifiés pour les adapter à leurs croyances erronées.

Nous ne pousserons pas plus loin notre analyse du livre de M. Pautz. Relevons cependant encore un détail. En parlant de la conception de Dieu, selon la révélation de Mohammed, M. Pautz ne trouve pas clairement enseigné, dans le Koran, l'amour de Dieu. Sans doute, ce qui dans l'Islam prédomine, dans les rapports de Dieu avec l'homme, c'est la crainte, l'obéissance. Nous connaissons cependant bien des passages soit dans le Koran, soit dans les *hadits*, qui parlent de l'amour pour Dieu. Et qu'est-ce, l'Islam, sinon la manifestation la plus touchante de cet amour ? L'Islam n'est pas la soumission de l'esclave, c'est l'abandon confiant de l'homme faible et impuissant à son Dieu tout-puissant et tout miséricordieux.

JEAN SPIRO, *professeur.*

PHILOSOPHIE

MORALE SOCIALE¹.

Nous ne nous proposons pas de faire ici la critique de cet ouvrage. Nous n'analyserons pas non plus les quatorze conférences dont il est composé, ce qui serait proprement mâcher la besogne à nos lecteurs de la *Revue*. Besogne agréable du reste autant qu'intéressante, puisque ces leçons professées au *Collège libre des sciences sociales*, devant un public qui n'était point exclusivement universitaire, revêtent par là même un caractère d'aimable vulgarisation. Ce qui fait la valeur du recueil, c'est moins peut-être la profondeur de chaque étude particulière, que les mobiles auxquels ont obéi les conférenciers et leur accord sur plusieurs points de la plus haute importance.

L'entreprise était significative d'inviter les représentants des

¹ Un vol. in-8° de la *Bibliothèque générale des sciences sociales*. (Paris, Alcan.)

théories morales les plus diverses, positivistes rigoureux ou spiritualistes intransigeants, à faire en toute franchise et en toute liberté leur examen de conscience. Significative du puissant mouvement social de ce temps, qui s'est pris de passion pour les problèmes de la solution desquels dépend l'avenir de l'humanité.

Il est peu de théologiens, de philosophes et de sociologues militants, dans cette fin de siècle, qui n'aient fait porter sur la morale la plus grande partie de leurs efforts. Des naturalistes, des physiiciens se sont préoccupés du divorce de la morale et de la science, divorce auquel semblait fatalement conduire une interprétation étroite de l'évolutionnisme. Une activité fiévreuse s'est déployée dans le domaine théorique. Tout le monde y est allé de son livre ou de sa brochure sur la *Crise morale*, le *Devoir présent* ou le *Devoir pressant* ; et voici que cette activité déborde dans le domaine pratique.

Les penseurs qui ont fait leur examen de conscience au Collège des sciences sociales, et dont quelques-uns nous sont bien connus, — F. Buisson, Ch. Gide, E. de Roberty, Dauriac, le pasteur Wagner, — ont affirmé l'union nécessaire de tous ceux qui veulent travailler à l'avènement d'une humanité meilleure et plus heureuse. Tous les chemins de la morale, toutes les théories librement étudiées aboutissent au même but final. Une leçon se dégage de cette entente entre des hommes de croyances et de philosophies différentes : c'est que la conscience morale n'est pas une illusion mais une réalité, qui doit s'efforcer de transformer selon son idéal la réalité des conditions de la vie présente.

R. FATH.

REVUES

REVUE PHILOSOPHIQUE

Août 1899.

D^r Hartenberg : La peur et le mécanisme des émotions. — *G. Palante* : L'esprit de corps : remarques sociologiques. — *L. Marillier* : L'origine des dieux. (Second article.) — *G. Belot* : La psychologie du socialisme, d'après G. Le Bon. — Analyses et comptes rendus.